



J'AI TESTÉ POUR VOUS

L'aventure jusqu'au bout du pouce

FRIBOURG • L'association suisse d'auto-stop organisait samedi pour la troisième fois un championnat. Une façon ludique de faire découvrir cette pratique. «La Liberté» a participé.

VALÉRIE VUILLE

Sac au dos et baskets, je suis prête. Il est 8 h 45 samedi matin, l'heure du départ pour le championnat suisse d'auto-stop. Chaque année depuis trois ans, amateurs du pouce levé et novices se réunissent à Fribourg pour partager cette petite aventure. Leur objectif: rejoindre un lieu désigné, environ 300 km plus loin, en binôme et le plus rapidement possible. Le premier arrivé est le grand gagnant de la journée. Pour moi, le mot aventure prend ici tout son sens. Citadine pure et dure, je suis une adepte des transports publics. Je n'ai jamais testé l'auto-stop et ne pensais pas le faire un jour. Arrivée aux Grand-Places, je découvre plus de vingt duos qui attendent avec impatience que soit révélée la destination finale. Pour la journée, je formerai une équipe avec Daniel, l'initiateur et l'un des organisateurs de la compétition. C'est un habitué de ce moyen de transport, il connaît toutes les astuces pour passer une belle journée.

Toutes les équipes sont là. Après une photo de groupe, nous recevons une enveloppe avec le lieu de destination et une carte. Cette année, le rendez-vous est fixé au bord du lac d'Orta, au nord de l'Italie. A vos marques... Prêts... Partez! C'est le grand départ et il s'avère un peu compliqué. Il faut dire que cinquante-six personnes faisant de l'auto-stop en même temps à Fribourg, ce n'est pas courant. Heureusement, une première voiture nous amène jusqu'à la station-service d'Avry-sur-Matran, un bon lieu, selon Daniel. «Là-bas, tu peux demander directement aux gens et les véhicules sont déjà arrêtés», explique-t-il en chemin. Tout l'enjeu de la journée sera de trouver des endroits stratégiques pour héler les conducteurs. Il faut qu'ils puissent s'arrêter sans gêner la circulation, qu'ils se dirigent sur la bonne route et, mieux encore, qu'ils puissent faire demi-tour s'ils changent d'avis. Je comprends alors que pour stopper les voitures, il faut plus qu'un pouce et un panneau.

A la station-service, la technique de Daniel porte ses fruits: une jeune femme nous emmène à Bulle. C'est la première fois qu'elle prend des auto-



Les participants devaient se rendre le plus rapidement possible au lac d'Orta, dans le nord de l'Italie. CHARLY RAPPO

stoppeurs. «Vous me semblez sympathiques», répond-elle, lorsque nous lui demandons ce qui l'a décidée à nous conduire. Comme quoi l'apparence joue un grand rôle et ça, Daniel le sait bien. En route, il nous raconte ses anecdotes. Avec son look de hippie, il sait qu'il peut faire peur. Un jour, un homme qui l'avait pris en stop s'est tourné vers lui, hésitant: «Vous n'êtes pas dangereux, hein?» - «Moi? Non», lui a répondu Daniel. Les préjugés et les craintes sont en effet nombreux envers les auto-stoppeurs. Notre jeune conductrice le confirme. Elle est cependant heureuse d'avoir passé ce moment avec nous et renouvellera peut-être l'expérience. C'est l'une des raisons qui ont poussé Daniel à orga-

niser la compétition. Il espère faire découvrir cette pratique écologique et conviviale, ainsi que briser les préjugés. Il est vrai que notre journée sera faite de beaucoup de rencontres. Pour arriver en Italie, nous monterons dans douze voitures. Autant de découvertes et de discussions mais aussi d'attentes.

Eh oui, parce que l'auto-stop n'est pas seulement une partie de plaisir. Il faut savoir être patient. «C'est aussi ce que j'aime dans ce moyen de locomotion. Il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre», confie-t-il. «Quelques fois, lorsque je stresse ou que j'ai trop de problèmes, je pars faire de l'auto-stop.» Assise en plein soleil à Sion à 14 heures, je me dis quant à moi

qu'une heure et demie de train avec un café et un bon bouquin ne font pas de mal non plus... Mais une voiture arrive et nous sommes de nouveau dans la course. La journée continue à son rythme: nous traversons le Valais, franchissons le Simplon et nous retrouvons en Italie. C'est en soirée que nous arrivons à destination, fiers, fatigués et surtout bons derniers. Mais ce n'est pas grave. Après cette journée d'effort, le réconfort nous attend. La soirée continue dans la joie et la bonne humeur. Les équipes racontent leur parcours et leurs anecdotes jusqu'au bout de la nuit. Une vraie aventure donc, à laquelle je repense assise tranquillement dans mon train me ramenant chez moi, le lendemain. I



Fabienne Plancherel prendra ses nouvelles fonctions dès le mois prochain. DR

PRÉVENTION

Une nouvelle déléguée à la santé

MARTIN BERNARD

Fabienne Plancherel, 35 ans, sera la nouvelle déléguée à la prévention et à la promotion de la santé du canton de Fribourg, a indiqué hier la Direction de la santé et des affaires sociales (DSAS). Elle remplacera Annick Rywalski à partir du mois de juin.

«C'est un nouveau défi», commente la principale intéressée. «L'occasion pour moi de continuer à travailler sur des thématiques qui me sont familières mais en m'occupant d'aspects plus stratégiques et transversaux au niveau du canton.» Son rôle sera notamment d'évaluer la pertinence des projets émanant des institutions de prévention et de promotion de la santé fribourgeoise, et d'en assurer la coordination.

La future déléguée travaille depuis 2010 au Service de la santé publique en tant que collaboratrice scientifique. Elle a d'abord été engagée pour la partie «petite enfance» du programme «Je mange bien, je bouge bien», avant d'assurer dès 2013 la coordination du Plan cantonal de promotion de la santé mentale et du Programme cantonal action alcool. Elle est en outre titulaire d'une licence en travail social et politique sociale à l'Université de Fribourg. I

FRIBOURG

Elle inonde son appartement pour se venger

ANTOINE RÛF

Pour se venger d'avoir dû quitter un appartement qu'elle sous-louait à Fribourg, une quadragénaire fribourgeoise a choisi une méthode radicale: après avoir démenagé ses affaires, elle a ouvert le robinet de la cuisine en bouchant l'évier, puis celui de la douche dont elle avait laissé la pomme sur le carrelage de la salle de bains, avant de fermer la porte à clé et de partir vers de nouvelles aventures dans un domicile inconnu.

Le lendemain, vers une heure du matin, les pompiers étaient alertés, l'eau ayant commencé à s'écouler sur le palier. Après avoir fermé les robinets, ils ont dû procéder à l'assèchement de l'appartement, qui a quand même été endommagé.

Le Ministère public fribourgeois a reconnu la sous-locataire coupable de dommages à la propriété. Un type de délit pour lequel elle avait déjà été plusieurs fois condamnée. Il lui a infligé un mois de jours-amende fermes à 30 francs par jour, soit 900 francs. Auxquels s'ajouteront naturellement les frais de remise en état des locaux, si tant est qu'on la retrouve. I

Fri Up revient à ses fondamentaux

ÉCONOMIE • L'association qui conseille les start-up, revient à sa mission initiale. Trois emplois font les frais de cette réorganisation.

FRANÇOIS MAURON

Fri Up se restructure. L'association basée sur le site de Bluefactory accompagne depuis 1989, via des activités de conseil et parfois aussi de soutien logistique, les nouvelles start-up qui prennent leur essor dans le canton de Fribourg. Ces dernières années, elle a étendu son champ d'action aux PME. Mais elle revient en arrière.

«Fri Up concentrera à l'avenir ses services sur les entreprises en démarrage, conformément à sa mission d'origine», indique un communiqué diffusé hier.

Le coaching des PME sera dorénavant assuré par le réseau d'innovation Platinn, actif au plan romand, tandis que les prestations de la plateforme Cleantech Fribourg, également tombées dans son giron, seront quant à elles attribuées sur mandat.

Cette réorganisation a des implications très concrètes. Forte actuellement de 6,5 emplois équivalents plein-temps (EPT),

l'association perd trois postes et ne comptera plus que 3,5 EPT au 1^{er} septembre.

«Les deux collaborateurs de Fri Up qui étaient jusque-là responsables du coaching des PME seront actifs en tant que coaches indépendants au sein du réseau Platinn. Mais leurs conditions de travail ne vont pas se détériorer car ils rejoignent un organe hyperspécialisé qui devrait leur offrir de belles opportunités», note Jean-Luc Mossier, directeur de la Promotion économique du canton de Fribourg.

Un autre employé de Fri Up a démissionné l'an dernier, et son poste ne sera pas pourvu. Conséquence: le guichet de soutien aux entreprises fribourgeoises, soutenu essentiellement par le canton et la Confédération (par le biais de la Nouvelle politique régionale) va logiquement voir son budget diminuer. Actuellement, ce dernier se monte à 1,3 million de francs par an.

Selon Jean-Luc Mossier, la réorganisation de Fri Up permettra de rendre cette dernière plus efficace tout en étant moins chère. «Cette nouvelle répartition des tâches aura pour conséquence de concentrer les activités de Fri Up sur le conseil, l'accompagnement et l'hébergement des sociétés en démarrage dans les trois sites d'incubateurs (Fribourg, Morat et Vaulruz). Elle permettra de simplifier les processus de gestion et de communication, et aussi de reconcentrer l'action de l'association sur le soutien aux start-up, tout en assurant son financement à long terme», souligne Jean-Luc Mossier.

A l'entendre, cette restructuration, pendant depuis un certain temps, a été favorisée par un départ au sein de la Promotion économique, que va rejoindre dès le 1^{er} juillet Olivier Allaman, l'actuel directeur de Fri Up. Dont il assurera ad interim la conduite opérationnelle jusqu'à ce que son poste soit pourvu. I

SOINS DENTAIRES

Des contrôles gratuits après l'école obligatoire

Dès la fin de cette année scolaire 2015-2016, les élèves du cycle d'orientation se verront offrir un contrôle dentaire annuel. Proposée par la Société fribourgeoise des médecins-dentistes (SSO-Fribourg) et la Direction de la santé et des affaires sociales (DSAS), cette mesure entend «combler le vide laissé par la fin des contrôles et soins dentaires organisés dans le cadre scolaire», expose la DSAS dans un communiqué. Objectif: diminuer, ou à tout le moins contrôler, la carie dans une classe d'âge où elle est à nouveau fortement présente.

Car si un contrôle dentaire annuel est obligatoire de la 1^{re} à la 11^e Harmos, ce n'est plus le cas par la suite. Et ce alors que «la transition de la scolarité obligatoire aux formations tertiaires est un passage charnière pour les jeunes», souligne la DSAS. Repas pris hors de la maison, consommation de boissons acides et sucrées, fumée, piercings dans la bouche... «Autant de facteurs propices au développement des maladies bucco-dentaires.»

Désormais, durant les trois ans qui suivent la fin de leur scolarité obligatoire, les jeunes auront donc accès à un contrôle dentaire annuel gratuit, offert par les médecins affiliés à la SSO-Fribourg (www.sso-fribourg.ch). La mesure s'applique également aux élèves qui fréquentent un enseignement spécialisé, une école privée ou qui sont scolarisés à domicile. PP